

Un vote fou sur l'esclavage révèle les vraies intentions de l'Occident | Evarist Bartolo

Si vous pensez que l'Occident regrette l'esclavage ou son passé colonial, détrompez-vous. Le vote le plus récent à l'ONU montre clairement que l'Occident politique n'a RIEN appris de ses fautes et envisage de recommencer. Je suis aujourd'hui accompagné de l'ancien ministre maltais des Affaires étrangères, Evarist Bartolo, pour discuter du vote de l'ONU sur les réparations liées à l'esclavage, des abstentions et de l'opposition occidentales, du lien entre esclavage, colonialisme et pouvoir actuel, des compensations versées aux propriétaires d'esclaves, d'Haïti, des relations entre l'Afrique et l'Europe, de la pression croissante de la majorité mondiale, ainsi que du combat plus large autour de la domination, de la dette, de la guerre et de la solidarité. Liens : Site web d'Evarist Bartolo : <https://evaristbartolo.mt> Evarist Bartolo sur Facebook : <https://www.facebook.com/evarist.bartolo/> Times of Malta : <https://timesofmalta.com> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Donations : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction et vote à l'ONU 00:01:57 Esclavage et pouvoir colonial 00:09:59 Abstentions de l'UE et réparations 00:15:29 Guterres et les excuses juridiques 00:21:48 Majorité à l'ONU et changement mondial 00:26:09 Déclin de la domination et artefacts 00:29:41 Pièges de la dette et nouvelles alliances 00:33:47 Guerre en Iran et déclin occidental 00:40:55 Solidarité sociale et conclusion

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Je m'appelle Pascal Lottaz, et je suis à nouveau accompagné aujourd'hui de notre bon ami et collègue, Everest Partolo, ancien ministre des Affaires étrangères de la belle île-nation de Malte. Everest, bienvenue à nouveau. Merci, Pascal. Merci pour cette invitation. Une discussion dominicale — le dimanche de Pâques — alors que nous parlons aujourd'hui, le 5 avril. Et nous avons dit que nous allions profiter de l'occasion pour aborder un sujet en réalité très désagréable : la semaine dernière, une résolution de l'ONU a été adoptée. Je vais essayer de la montrer ici — une seconde — voilà. Celle-ci, une résolution des Nations unies qui appelait à des réparations pour l'esclavage et les injustices historiques, en somme une résolution affirmant que l'esclavage était une erreur et devait être condamné.

Et la bonne nouvelle, c'est que la résolution de l'Assemblée générale a été adoptée. La mauvaise nouvelle, c'est que la manière dont elle l'a été est vraiment une honte. Trois votes se sont opposés à cette résolution condamnant l'esclavage dans le passé : l'Argentine, Israël et les États-Unis. Ces trois pays ont voté clairement contre. Ensuite, environ 52 États se sont abstenus. Et si l'on regarde de plus près, cela ressemble essentiellement à un « who's who » des anciens États colonisateurs, ou des

colonisateurs blancs — en gros, toute l'Europe occidentale. Les pays qui ont voté pour incluent la Chine, la Russie et l'ensemble du monde anciennement colonisé. C'est donc encore une de ces immenses hypocrisies de l'Occident à l'heure actuelle. Mais oui, Everest, quel est ton point de vue sur cette résolution ?

#Evarist Bartolo

Je suis d'accord avec toi, Pascal. Cela ressemble un peu à une radiographie — une radiographie de la réalité géopolitique d'aujourd'hui — qui nous en montre beaucoup, non pas sur le passé, je dirais, mais sur le présent. Car, comme tu l'as dit, parmi les 52 États qui se sont abstenus, le noyau dur est constitué des 27 États membres de l'Union européenne. J'ai honte de dire que même la petite Malte, qui a connu dans son histoire des milliers de Maltais réduits en esclavage — tu sais, nous avons aussi participé à la traite des esclaves. Malte était l'un des principaux marchés d'esclaves de la Méditerranée, en concurrence avec Alger et Istanbul. Et bien que cette résolution évoque la traite atlantique, la traite transatlantique — le Portugal, l'Espagne, le Royaume-Uni, la France, les Pays-Bas — en furent les principaux bénéficiaires, car on ne peut pas la considérer isolément.

Ce n'est pas une question isolée. Il faut la voir dans la manière dont elle est liée au colonialisme et à l'industrialisation de l'Occident, car tout est imbriqué. L'esclavage, en plus d'être une facette très cruelle de la nature humaine — où l'on en vient à considérer un autre être humain non pas comme un semblable, mais comme une propriété dont on peut faire ce que l'on veut —, au-delà de cela, c'est vraiment une attitude immorale. C'est aussi une réalité économique. L'esclavage rapportait beaucoup d'argent, à la fois en termes de main-d'œuvre forcée bon marché et par la vente même des esclaves. Si un propriétaire d'esclaves achetait un esclave pour 20 euros, il pouvait le revendre plus de 300 euros. C'était donc une réalité terrible.

Mais ce qui est encore plus terrible, c'est qu'après tous ces siècles — après un siècle et demi depuis l'abolition de l'esclavage, et c'est pour cela que le vote a eu lieu le 25 mars, car il coïncide avec le vote du Parlement britannique pour abolir l'esclavage — nous, l'Occident, les colonisateurs, ne parvenons toujours pas, je dirais, non seulement à affronter le passé, mais aussi à affronter la relation actuelle que nous entretenons avec l'Afrique. Nous allons nous concentrer sur l'Afrique, car ils refusent encore de construire une relation d'égal à égal avec elle. Ils ne considèrent toujours pas l'Afrique comme un partenaire à part entière, mais continuent d'en extraire des ressources — principalement des produits de base, de l'énergie et d'autres matières premières. C'est donc un vote qui ne concerne pas seulement le passé ; malheureusement, il concerne aussi très fortement le présent. Sans parler, Pascal, de l'esclavage moderne, car c'est aussi une réalité.

#Pascal

Et c'est une réalité que nous aimons ignorer, mais aussi cette réalité que, vous savez, la traite des esclaves et la violence que les Européens et les Nord-Américains ont infligées à ces autres continents restent quelque chose que, vous savez, les Européens, d'un côté, disent : « Oh, c'était regrettable

que cela soit arrivé. » De l'autre, ils disent : « Non, non, non, c'est du passé, et nous avons tiré la leçon. » Mais ensuite, ils n'ont pas voté pour cela. Peut-être que je vais juste, vous savez, nous énerver un peu plus, vous et moi. Lisons ce passage. L'ONU, très soigneusement, dans cet article qu'ils ont publié ici, a en fait cité plusieurs personnes qui se sont exprimées, bien sûr, à l'Assemblée générale avant l'adoption de la résolution.

Et ils citent — simplement citent et laissent cela tel quel — le représentant des États-Unis, l'ambassadeur Dan Negrea, disant que le texte posait d'innombrables problèmes. Il a regretté que Washington doive une fois de plus rappeler à cet organe que les Nations unies existent pour maintenir la paix et la sécurité internationales, et n'ont pas été fondées pour promouvoir des intérêts et des programmes étroits et spécifiques, pour instaurer des journées internationales de niche ou pour créer de nouvelles réunions coûteuses et de nouvelles obligations de rapport. De niche — comme de niche, c'est-à-dire de tout petits intérêts particuliers. Un tout petit intérêt particulier de quoi, des deux tiers du monde ? Ou plutôt des trois quarts du monde qui veulent faire reconnaître des siècles de brutalité absolue subie. Ils appellent cela un petit intérêt étroit. N'est-ce pas fantastique ?

#Evarist Bartolo

C'est incroyable. C'est très cynique — très cynique — parce que quand on voit ce qui s'est passé pendant ces 400 ans, même si l'on se concentre maintenant uniquement sur l'esclavage africain, on parle d'au moins 50 millions de personnes. Pourquoi parle-t-on de 50 millions de personnes ? Dans les résolutions et les débats, on mentionne généralement 12 millions, 12,5 millions de personnes qui ont effectivement fait la traversée depuis l'Afrique, principalement vers les Amériques. Mais ces 12 millions de personnes étaient les survivants de 50 millions, car des millions — des millions — sont morts rien qu'en parcourant le trajet à pied. Ils devaient parfois marcher jusqu'à mille miles.

Au moment où ils sont arrivés pour embarquer sur les navires et traverser, beaucoup étaient déjà morts dans le désert. En fait, on dit encore que certaines parties du désert sont blanchies par les os de ces millions de personnes réduites en esclavage. La plupart étaient des enfants, des femmes et des hommes en bonne santé, car avant même que le voyage ne commence, ils étaient sélectionnés à travers des procédures très invasives et abusives — tout était vérifié, partout — afin de s'assurer que les corps qu'ils allaient expédier étaient des corps « sains ». Ils ont laissé derrière eux des villages peuplés de personnes âgées, malades et handicapées. Qualifier cela d'intérêt limité est vraiment, vraiment terrible. C'est véritablement terrible.

#Pascal

Hé, petite interruption rapide parce que j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, cela pourrait se reproduire à tout moment. Alors, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo. C'est un état d'esprit assez

malsain, non ? Mais en réalité, les gens qui font et disent cela — ils comprennent, n'est-ce pas ? Je veux dire, le fait que les Européens n'aient essentiellement pas pu voter contre mais aient dû s'abstenir nous montre qu'ils le savent. Oui, c'est une question de leur propre volonté. Oui. C'est assez intéressant, d'ailleurs — comment cela se produit-il ? Je veux dire, vous étiez ancien ministre des Affaires étrangères de Malte. Comment se fait-il qu'une pression suffisante s'exerce pour que Malte ne vote pas en faveur de cela ? Parce que Malte est probablement le dernier État qui aurait à craindre de devoir payer des réparations, je suppose.

#Evarist Bartolo

Exactement.

#Pascal

Comment cela se produit-il ?

#Evarist Bartolo

C'est un bloc. C'est un bloc. C'est une mentalité de bloc, Pascal. Depuis Bruxelles, le mot d'ordre serait : « Restons unis quand nous voterons là-dessus », parce qu'il y a des pays qui s'inquiètent des réparations. Mais même cela, je trouve que c'est injuste et inéquitable. Non seulement ils ne sont pas prêts à présenter des excuses — et parfois, formellement, il y a un petit geste d'excuse — mais, je le répète, l'attitude, cette attitude profondément enracinée qui consiste à considérer les Africains comme inférieurs, n'appartient pas au passé. Si l'on regarde la relation que l'Union européenne a construite avec l'Afrique aujourd'hui — en 2026, pas aux XVIe, XVIIe ou XVIIIe siècles — elle est complètement déséquilibrée, totalement inégale, malgré des personnalités comme Juncker et Prodi qui affirment que nous devrions bâtir un partenariat d'égal à égal et un accord global.

Il ne s'agit pas seulement d'extraire des matières premières ou de l'énergie d'Afrique pour notre propre confort, mais aussi de construire des relations d'égalité dans l'industrie, l'agriculture, les services bancaires, l'éducation et la technologie. Rien de tout cela ne s'est produit. Il s'agit toujours d'aller en Afrique et d'en tirer ce dont on a besoin. Le fait même que vous ne soyez pas prêts à le faire — car remarquez à quel point la résolution est prudente et, dans une certaine mesure, presque apologétique — montre bien la situation : tout ce qu'elle demande, c'est de considérer, de réfléchir à ce que signifiait la traite des esclaves et ensuite, oui, de demander des réparations. Elle évoque également le retour des objets qui ont été pris à ces colonies vers les peuples colonisés.

Donc je le répète, cela en dit long sur le présent et sur la difficulté de construire des relations égalitaires lorsque les anciens colonisateurs veulent encore se considérer comme supérieurs aux autres. Je pense que c'est une forme d'approche narcissique et ethnocentrique — cette attitude occidentale, vous savez, selon laquelle la civilisation occidentale serait supérieure dans tous les domaines. Alors ne nous forcez pas, vous savez, à l'admettre. Oui, il y a évidemment de bonnes

choses, beaucoup de bonnes choses, dans la civilisation occidentale. Mais il y a aussi des choses terribles dont l'Occident doit répondre et auxquelles il n'est toujours pas prêt à faire face.

#Pascal

Oui, et aussi l'idée que rien n'est dû pour cela, n'est-ce pas ? Que cette faute du passé est une faute qui devrait simplement rester dans le passé et ne pas avoir d'influence sur les relations actuelles, alors qu'en même temps la mentalité reste largement intacte.

#Evarist Bartolo

Mais à part le fait que rien n'a changé, Pascal, ce qui est très, très ironique, c'est que lorsque nous parlons de compensation — quand les propriétaires d'esclaves ont dû se séparer de leurs esclaves parce que l'esclavage commençait à être aboli — même si l'on regarde seulement le Royaume-Uni, sans parler des autres pays, qui a été indemnisé ? Dans ce cas, ce n'étaient pas les personnes réduites en esclavage. Les propriétaires d'esclaves ont reçu quelque chose comme, enfin, on parle d'environ 20 milliards. Apparemment, cela s'élève à 20 milliards d'euros versés aux propriétaires d'esclaves parce qu'ils avaient perdu leurs esclaves. Donc, quand il s'agit d'indemniser les victimes — non, non, non — là, ça pose problème. Mais ceux qui en ont profité...

#Pascal

Et il existe des exemples encore plus flagrants, n'est-ce pas ? Je veux dire, la première et la plus réussie des révoltes d'esclaves de l'histoire a eu lieu en Haïti, où les personnes réduites en esclavage ont réellement réussi à chasser les Français. Et pour éviter que les Français ne les bombardent avec leurs canonnières, ils ont dû payer des millions de francs à l'époque — c'était il y a 200 ans —, en somme pour racheter leur liberté. Et jusqu'à aujourd'hui, je dois dire que je ne pense pas que les Européens ou les Américains aient pardonné à Haïti, ce qui explique pourquoi ils maintiennent le pays dans des conditions aussi déplorables. Qu'en pensez-vous ?

#Evarist Bartolo

Oui, et c'est l'approche habituelle, vous savez — on parle de liberté, de fraternité, d'égalité — mais cela a des limites géographiques, et cela a des limites humaines. Si nous parlons de notre pays, oui, parlons-en. Mais ensuite, cette même idée d'êtres humains égaux, qui devraient vivre dans la dignité et avoir la liberté de diriger leur propre vie — non, cela n'est pas accepté, parce que nous voulons les exploiter. Nous voulons tirer profit d'eux. Et je pense que la même structure s'applique de différentes manières, mais c'est toujours la même. C'est toujours la même structure, vous savez, construire et se développer à leurs dépens. Je pense qu'il faut rendre hommage à Guterres. Je sais qu'il doit être dans une situation très difficile en ce moment, avec les Nations unies et le monde dans l'état où ils se trouvent.

Mais je pense que cela vaut la peine de lire ce qu'il dit, car c'est très pertinent. Lorsqu'il a salué le vote — et je vais le citer — il a déclaré : « La richesse de nombreuses nations occidentales s'est construite sur des vies volées et un travail volé. » Il a parlé des châtiments barbares qui servaient à maintenir le contrôle, des chaînes et colliers de fer aux flagellations et à la violence sexuelle. Ce n'était pas simplement du travail forcé ; c'était une machine d'exploitation de masse et de déshumanisation délibérée d'hommes, de femmes et d'enfants. Les blessures sont profondes et souvent ignorées. Je pense que ce sont là des paroles très, très justes et sages. Et, vous savez, l'Occident n'est pas prêt à affronter cette réalité. Que l'on vote contre ou que l'on s'abstienne, c'est toujours un refus d'affronter cette réalité.

Et ce qui reste intéressant, c'est de voir à quel point une telle attitude est profondément enracinée — non seulement dans la politique et l'économie, mais aussi dans la religion et la culture. On lit des récits de prêtres et de missionnaires partis en Amérique qui écrivaient à leurs évêques en Europe pour leur demander : « Que devons-nous penser ? Comment devons-nous considérer les esclaves ? Comment devons-nous les traiter ? » Et la réponse revenait : « Ne savez-vous pas que nos savants ont dit que nous devons accepter l'esclavage, que cela fait partie de la réalité d'aujourd'hui ? » Ce qui est vraiment terrible. Il y a aussi un argument très fallacieux avancé à la fois par le représentant américain et par le porte-parole de l'UE lorsqu'ils ont expliqué pourquoi le vote avait été une abstention, en disant que ce qui était légal autrefois ne devrait pas nous être reproché aujourd'hui.

Mais même cela n'est pas vrai. Pourquoi ? Parce que, précisément, les esclaves africains étaient traités — même selon les lois de l'époque — comme inférieurs, même par rapport aux autres esclaves. Les esclaves blancs étaient traités d'une certaine manière ; les esclaves africains étaient traités différemment, de façon bien plus brutale. Et la violence exercée contre eux — exécutions, flagellations, mutilations du nez et des oreilles, marquage au fer sur la poitrine — était terrible. Donc, lorsqu'on avance l'argument selon lequel il ne faudrait pas établir une hiérarchie des violations, parce que qualifier l'esclavage de crime le plus grave contre l'humanité reviendrait à diminuer les crimes commis contre d'autres, cet argument ne tient tout simplement pas.

Je veux dire, quel cynisme d'utiliser un tel argument, car il existait réellement une hiérarchie des violations. Les esclaves africains étaient traités plus durement — plus durement que les autres. Donc, affronter cela, ouvrir le débat et la discussion, serait quelque chose de sain, Pascal, même pour les pays africains eux-mêmes, car c'est une réalité qu'ils doivent affronter. Les Africains ont également été complices pendant les guerres, lorsqu'ils capturaient d'autres Africains et les vendaient dans la traite des esclaves. C'est donc une discussion et un débat qui seraient bénéfiques pour l'humanité tout entière, pas seulement pour que l'Occident affronte ses démons. Oui, oui.

#Pascal

En général, quelque chose de similaire à ce que les Sud-Africains ont dû faire pour affronter leurs décennies — voire leurs siècles — d'apartheid, n'est-ce pas ? Puis mettre en place un processus où les victimes et les auteurs se retrouvent face à face et parviennent réellement à une forme de

réconciliation. Mais même cela, les pays occidentaux le rejettent, bien sûr, pour le moment. Maintenant, un élément intéressant concernant cette résolution est que — voyons ici — 123 votes ont été exprimés en sa faveur. Donc, les deux tiers des États l'ont soutenue. Et bien sûr, à l'Assemblée générale des Nations unies, les résolutions sont adoptées à la majorité simple. Elles ne sont malheureusement pas contraignantes ; seules les résolutions du Conseil de sécurité le sont.

Mais l'Assemblée générale des Nations unies dispose aussi d'autres pouvoirs, dans le sens où elle contribue à façonner le droit international, n'est-ce pas ? Par le processus par lequel ces résolutions peuvent devenir partie du droit coutumier, et ainsi de suite. Qu'est-ce que cela nous apprend, selon vous ? Parce que, vous savez, il y a maintenant un certain nombre de résolutions qui vont à l'encontre des intérêts de certains groupes. Un autre exemple intéressant est, bien sûr, le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires, qui a également été adopté contre les intérêts des grandes puissances — même contre ceux de l'Europe, de la Chine et de la Russie. Et ici, nous avons une résolution adoptée à l'encontre des intérêts de ce bloc occidental très, très puissant. Qu'est-ce que cela vous dit sur l'évolution, et aussi sur le nouveau courage du reste du monde, à voter contre l'Occident ? Parce que je pense qu'il y a quelques décennies, cette résolution n'aurait même pas été soumise au vote.

#Evarist Bartolo

Je constate le même développement au sein du Commonwealth, Pascal. Les anciennes colonies de l'Empire britannique, regroupées dans le Commonwealth britannique, ont adopté des résolutions similaires, au grand regret et même à la stupéfaction du Royaume-Uni. Du moins, dans ce cas, Malte s'est rangée du côté des pays des Caraïbes, ce qui nous a permis de nous en tirer à bon compte, et les Britanniques n'en ont pas été très contents. Mais c'est aussi intéressant, en parlant du Commonwealth, car les pays de la CARICOM dans les Caraïbes se sont en réalité penchés, de manière concrète, sur la façon dont ces réparations devraient être mises en œuvre. Vous savez, il y avait cet argument : « Mais à qui allons-nous donner cet argent ? » — comme s'ils étaient déjà en train de rassembler des fonds pour commencer à indemniser les esclaves.

Et vous ne les donnez pas à des individus. Les pays des Caraïbes ont été très clairs à ce sujet. Examinons la structure de la dette, l'allégement de la dette. Examinons, vous savez, l'investissement dans la santé, l'investissement dans l'éducation. N'utilisons pas ce genre d'arguments pour éviter de faire ce qu'il faut faire, et pour contribuer, dans un tel débat, à construire un monde plus égal et plus juste. L'Assemblée générale montre que c'est la direction vers laquelle une nouvelle Organisation des Nations unies devrait aller — en donnant plus de pouvoir à l'Assemblée générale et de moins en moins, évidemment, à ceux qui disposent du droit de veto. Un jour, je plaisantais avec un ambassadeur américain en disant que nous devrions peut-être donner le droit de veto à tout le monde, sauf à ceux qui l'ont actuellement, juste pour corriger le déséquilibre.

Parce que pour un monde plus juste, et une relation d'égalité entre les différents États et pays, quelle que soit leur taille ou leur puissance, c'est dans cette direction que nous devrions aller. Mais je

suis d'accord avec vous — ce type de votes, qu'il s'agisse de l'interdiction des armes nucléaires ou, dans ce cas, de l'esclavage, ressemble à ce qui a commencé à se produire il y a déjà soixante ans avec les résolutions sur le colonialisme. L'élan est en réalité venu d'en bas. Et c'est, je pense, un signe positif — que même dans ce cas, un pays comme le Ghana, par exemple, qui est habituellement très prudent, ait pris l'initiative de cette résolution. Ils étaient prêts à repousser les limites et à s'affirmer sur un sujet comme celui-ci. Je trouve très sain que cela se fasse au moins malgré la résistance du Royaume-Uni, de la France et d'autres qui ne voulaient pas que cela se produise.

#Pascal

Oui, et je pense qu'en réalité, c'est un argument pour expliquer pourquoi les Nations unies ne sont pas—du moins pas complètement—inutiles aujourd'hui. Je veux dire, cette résolution n'aura pas d'impact direct aujourd'hui ou demain, mais elle nous donne une orientation claire, et elle nous fournit beaucoup d'informations sur l'évolution de l'opinion mondiale et sur la manière dont même les petits pays parviennent à s'affirmer, à se coordonner entre eux. Et cela apporte un peu de clarté, n'est-ce pas ? Cela enlève le masque de l'Occident qui prétend : « Oh, nous sommes une superpuissance humanitaire. » Et puis même la Suède vote contre, n'est-ce pas ? Je veux dire, la Suisse aussi a voté contre. Donc, c'est comme si on disait : d'accord, au moins on peut démasquer tout ça. Parce qu'à chaque fois que les choses deviennent sérieuses et que les décisions comptent vraiment, soudainement toutes ces belles valeurs disparaissent quelque part dans un coin sombre de votre bureau. Donc, je veux dire, ce n'est pas complètement inutile. Il y a de temps en temps un travail utile qui est accompli.

#Evarist Bartolo

Je suis d'accord. Je suis tout à fait d'accord. Et c'est aussi, je pense, particulièrement lié au type d'idéologie qui émane des États-Unis — vous savez, le langage, le langage violent qu'on entend, et aussi l'utilisation de la religion et de Jésus-Christ pour justifier, par exemple, la guerre contre l'Iran. C'est insensé. Le fait que nous ayons ensuite ce genre de discussion montre : « Écoutez, nous n'acceptons pas ce type d'approche et d'idéologie. » Cela n'a rien à voir avec le fait d'être woke. Cela n'a rien à voir avec le politiquement correct.

Vous savez, traitons-nous les uns les autres comme des êtres humains — des êtres humains égaux. Mais malheureusement, avec l'accent mis sur la domination, sur la suprématie, cela fait partie de cette approche du type « Je suis supérieur à toi. Je fais de toi ce que je veux, et tu dois te soumettre à moi. » C'est cela qui effraie ceux qui veulent dominer — lorsque ceux qui ont été subordonnés pendant des siècles disent : « Nous ne voulons plus être subordonnés. Traitez-nous en égaux, et nous suivrons notre propre voie pour affirmer l'égalité plutôt que la domination. »

#Pascal

Et bien sûr, cela pose les bases pour ce qui viendra ensuite, n'est-ce pas ? Pour la prochaine résolution dans quelques années, puis la suivante, et encore la suivante. Cela exerce une pression croissante sur ces pays dominants — en particulier les États-Unis — afin de faire passer le message : non, cette relation, cette manière de faire, doit changer. Et si vous n'êtes pas disposés à le faire, alors nous continuerons simplement ainsi jusqu'à ce que la vague soit assez forte, jusqu'à ce que nous remportions l'adhésion pays après pays. C'est donc pleinement une composante du processus démocratique mondial entre les nations, pour aller dans la direction que la majorité souhaite réellement suivre, ce qui est assez intéressant. Oui, et l'important, c'est de ne pas abandonner.

#Evarist Bartolo

Alors, laissons de côté, si vous voulez, la question des compensations — puisque l'on parle de milliers de milliards — sur ce à quoi une compensation juste devrait ressembler. Mais même si l'on se concentre simplement sur les artefacts culturels volés aux anciennes colonies, dans ce cas, il ne s'agit pas de leur donner quelque chose ; il s'agit de leur rendre ce qui leur appartient. Ce n'est pas prendre quelque chose de nouveau, c'est restituer ce qui a été pris. Je veux dire, même cela n'est toujours pas réglé. Certains pays ont commencé à rendre les objets qu'ils avaient volés, mais même cela, je le répète, montre à quel point l'Occident est réticent à affronter son passé colonial. Parce que, je le répète, la traite des esclaves, le colonialisme et le capitalisme vont de pair.

#Pascal

Combien de temps pensez-vous qu'il faudra avant que ce type de résolutions puisse devenir le fondement permettant à certains de ces pays de se libérer de la volonté de ceux qui les ont enchaînés ? Parce que vous en avez parlé au début. Vous savez, d'accord, la traite des esclaves et tout ça — je veux dire, plus personne ne fait ça aujourd'hui. Mais nous avons inventé toutes ces formes néocoloniales de domination, y compris, et surtout, le piège de la dette dans lequel l'Occident a plongé l'Afrique et une grande partie de l'Amérique du Sud, en disant : « Oh, vous devez nous rembourser une dette dans notre propre monnaie », ce que vous ne pourrez jamais rembourser entièrement.

Par conséquent, nous vous piègeons dans un cycle éternel : nous vous donnons quelque chose, puis nous exigeons que vous cédiez vos industries productives et que vous nous laissiez extraire vos ressources en échange de rien — vraiment rien. Et jusqu'à présent, ce système fonctionnait parce que le dollar américain dominait tout ; il n'y avait pas d'alternatives. Mais aujourd'hui, des alternatives commencent à apparaître. Alors, pensez-vous que cela pourrait être utilisé à l'avenir par certains pays pour dire : « Vous savez quoi ? Nous n'allons pas vous rembourser. Ces dettes que nous vous devons — vous pouvez simplement les annuler. Nous ne les rembourserons pas. Et si vous essayez de nous punir, nous irons simplement voir les Chinois et les Russes, car nous avons désormais cette résolution qui dit que nous devrions être indemnisés. » Pensez-vous qu'un tel scénario soit envisageable ?

#Evarist Bartolo

Oui, parce que la domination repose sur la coercition et le consentement. Plus elle repose sur le consentement, mobilisé depuis la base, et plus les pays sont prêts à dire : « Écoutez, nous avons été dépendants des États-Unis, ou des Pays-Bas, du Royaume-Uni, ou de la France — mais maintenant, nous sommes prêts à établir de bonnes relations avec la Chine, avec la Russie, avec d'autres pays, comme le font les pays africains », alors oui, c'est ainsi qu'ils construisent leur pouvoir pour tenir tête aux autres. Je le vois se produire en Afrique. L'Union européenne est absente là-bas — bien qu'elle donne de l'argent et prenne des ressources, elle n'a aucune stratégie réaliste et efficace pour l'Afrique.

Et évidemment, comparé à ce que font la Russie et la Chine, il n'y a pas de comparaison possible. Cela a donné à ces pays davantage de pouvoir sur leur propre destin. Et c'est la voie à suivre. Je disais souvent à mes amis et collègues ministres de l'Union européenne : si nous ne travaillons pas avec l'Afrique, les changements se produiront quand même. Sans nous, ils se feront contre nous. C'est tellement à courte vue de la part de l'Union européenne de ne pas saisir l'occasion d'un vote comme celui-ci — de commencer une nouvelle relation et de réinitialiser ses liens avec l'Afrique. C'est une autre occasion manquée pour l'Union européenne.

Ils auraient dû considérer ce vote comme une occasion de réinitialiser les relations avec l'Afrique, car je suis d'accord avec Juncker — ce qu'il disait il y a huit ans — que le destin de l'Europe sera façonné par l'Afrique, que l'Europe le veuille ou non. Il suffit de regarder les données démographiques : le taux de natalité en Europe est d'environ 1 %, en Afrique il est de 4 %. D'ici 2050, l'Afrique comptera 2,5 milliards d'habitants. Donc, lorsqu'ils refusent de soutenir un vote comme celui-ci, je pense qu'ils font preuve de myopie, même pour leurs propres intérêts. Il ne s'agit pas seulement d'adopter une posture morale ; même en termes d'avantages pratiques pour l'UE, ils auraient dû saisir l'occasion de ce vote pour réinitialiser la relation avec l'Afrique.

#Pascal

Oui, absolument. Je veux dire, l'avenir démographique de la planète se trouve en Afrique et en Asie. C'est assez simple — on peut déjà le voir sur les graphiques. Alors dire, encore une fois, à une nouvelle génération de personnes de ces continents que nous, en Europe, ne les avons jamais respectés, que nous ne les respectons toujours pas et que nous pensons encore que rien ne leur est dû, que nous méritons tout ce que nous avons et que nous avons tout accompli seuls — eh bien, il ne faudra pas s'étonner si, dans 20 ou 30 ans, quand nous aurons besoin d'aide, ils nous disent : « Vous savez quoi ? Restez donc là-bas, sur ce continent froid, morne et lugubre, et pourrissez-y », n'est-ce pas ?

#Evarist Bartolo

Ce qui est inquiétant, c'est que ces pays en déclin — ces anciennes puissances — ont recours à la force militaire pour tenter de prolonger leur domination. Et c'est exactement ce qui se passe dans la guerre contre l'Iran. Cela n'a rien à voir avec le fait d'être bienveillant envers les Iraniens ou de chercher à instaurer un meilleur système pour eux ; il s'agit simplement de prolonger leur hégémonie, de prolonger leur domination. Quiconque tente de défendre sa dignité est rabaissé et sommé de rester à sa place. Malheureusement, je le répète, ce vote montre bien où nous en sommes encore. Ainsi, en ce qui concerne les États-Unis, Israël et l'Argentine, il n'y a aucun doute — ils votent contre eux.

L'Europe a commencé à faire un timide demi-pas pour dire : « Oui, vous avez raison, mais, mais, mais... » Eh bien, je pense que la réalité des années à venir contribuera à construire une majorité mondiale plus affirmée — puisque nous parlons ici de la majorité du monde. Mais il faut encore des changements dans l'économie, la technologie et la puissance militaire, afin que les pays qui, jusqu'à présent, ont dû se subordonner ne soient plus contraints de mendier l'égalité. Car si l'on mendie l'égalité, elle n'arrive pas. Il faut simplement continuer à se développer, à tisser des relations avec différents pays, pour ne plus être dominé par les anciens colonisateurs.

#Pascal

Oui. Oui, mais c'est bien la direction que cela prend, non ? Ce ne sera pas un processus gagné par des arguments moraux ou vertueux. C'est un processus guidé par une politique étrangère réaliste, et le réalisme dicte que ces pays opprimés — ils en sortent, ils se libèrent peu à peu de ce type d'oppression. Ce genre de résolutions est désormais l'un des signes qu'un changement profond est en cours. Et c'est la même chose avec la guerre en Iran, la même chose avec la guerre en Ukraine, n'est-ce pas ? C'est maintenant la deuxième fois — après la guerre en Ukraine, la guerre en Iran — que cette alliance occidentale d'États, cette mentalité occidentale, cette civilisation occidentale, ou « l'Occident politique », comme l'appelle Richard Sakwa, se heurte à un mur et s'en sort avec un sérieux revers. Ce sont toujours d'autres qui paient le prix et saignent pour ces intérêts impériaux, mais cela ne fonctionne tout simplement plus vraiment. Même l'approche fondée sur la force brute — est-ce que cela marche ? Oui.

#Evarist Bartolo

Et les élites font aussi payer les mauvaises personnes. Parce que si l'on regarde ce qui se passe sur le continent européen, et aussi aux États-Unis, l'argent dépensé pour l'armée serait bien plus utile chez nous — dans les services sociaux, l'éducation et la santé. Je veux dire, Trump vient de prononcer un discours disant : « Ne parlez pas de soins médicaux, car maintenant nous devons dépenser pour la protection militaire. » Le même argument est avancé en Europe. C'est une attitude très suicidaire, très égoïste et très douloureuse pour des millions de citoyens.

Ainsi, les élites avancent cet argument, mais des millions de citoyens n'en sont plus impressionnés. Autrefois, il était plus facile — pas que ce soit impossible aujourd'hui, mais c'était plus facile — de maintenir le récit des « barbares aux portes » et de dire : « Écoutez, les Russes arrivent, les Chinois arrivent, les Iraniens arrivent, les mollahs fous arrivent, les terroristes arrivent. » Mais aujourd'hui, je pense que de plus en plus de gens se rendent compte que l'argent dépensé ne sert pas à tenir l'ennemi à distance, mais à entretenir une petite élite qui s'enrichit grâce au complexe militaro-industriel, ainsi que ses satellites, et à leur verser de l'argent au lieu de soutenir une vie décente et ordinaire pour des millions d'êtres humains.

#Pascal

Oui. Oui, je veux dire, à un certain moment, tout ce qui se passe en ce moment vise bien sûr aussi à maintenir ces grandes majorités en Occident — surtout aux États-Unis — sous contrôle, n'est-ce pas ?

#Evarist Bartolo

Oui.

#Pascal

Je pense qu'il viendra un moment où un grand nombre des classes vraiment défavorisées aux États-Unis se rendront compte qu'elles ont plus en commun avec les populations d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud qu'avec leurs propres élites. Et ce sera le moment où cela deviendra vraiment dangereux pour ces élites — lorsque surviendra soudainement une prise de conscience du type : « Oh, attendez une minute, on nous dupe. » Peut-être qu'au lieu de bombarder les autres, nous pourrions simplement nous unir et, vous savez, changer quelques petites choses ici et là.

#Evarist Bartolo

C'est intéressant ce que tu dis, parce que même pendant la traite des esclaves, ce qui terrifiait vraiment les propriétaires d'esclaves, c'était lorsque les Africains et les travailleurs blancs aux États-Unis et dans d'autres régions des Amériques s'unissaient et prenaient conscience qu'ils partageaient des difficultés communes et un ennemi commun. C'est pourquoi, en ce qui concerne la traite des esclaves et la manière dont ils traitaient les esclaves africains, c'était si cruel et violent — parce qu'ils voulaient les maintenir divisés. Ils disaient souvent : « Si tu es blanc, oui, nous te punirons. Mais si tu es noir, nous te punirons et nous t'exécuterons même. » Donc oui, c'est la solidarité du peuple qui effraie les élites.

#Pascal

En un sens, la question est de savoir comment favoriser la solidarité entre les populations des États oppresseurs et des anciens États esclavagistes, ainsi que la solidarité avec les populations des États qui ont été exploités, afin de finalement, une bonne fois pour toutes, parvenir à...

#Evarist Bartolo

Eh bien, je pense que ce qui aide, Pascal, c'est que si tu appauvris ton propre peuple, il se sentira plus proche de ceux qui sont appauvris dans d'autres pays. Si tu profites de l'exploitation des autres, tu n'as pas de solidarité. Mais, tu sais, je pense que cela finira par arriver — surtout aujourd'hui, quand, du moins pour l'instant, les nouveaux médias sociaux et les nouvelles formes de communication rendent la communication horizontale entre pays plus facile. Même si je suis sûr que les élites qui contrôlent ces systèmes essaieront de faire en sorte d'entraver ce type de communication transversale entre les personnes opprimées dans différents pays.

#Pascal

Oui, ils le doivent. Ils doivent sévir contre ce type de communication horizontale. C'est la prochaine étape logique qu'ils doivent franchir pour protéger ces cercles d'élite, non ? Contre les paysans. Exactement — contre nous. Comment osons-nous même avoir de telles idées ? Enfin, voyons. Elon Musk et les autres, ils transpirent beaucoup. Et les milliardaires — ils sont milliardaires parce qu'ils travaillent énormément et parce qu'ils sont des génies, pas parce qu'ils pompent la sève vitale de tout le monde. C'est une très vieille histoire. Penses-tu qu'il y ait autre chose de significatif dans cette histoire, ou avons-nous à peu près tout couvert ?

#Evarist Bartolo

Cela montre que même si le progrès avance lentement et par petites étapes, il est important de ne pas abandonner. Même en 2026, avec ce que nous avons réussi à accomplir jusqu'à présent, il est essentiel de continuer à avancer et de ne jamais renoncer. Je pense que c'est le message qui devrait ressortir de ce livre.

#Pascal

C'est une très, très bonne façon de tout relier. Nous serons dans une meilleure situation en 2126. Donc, en 2026, nous ne sommes pas encore à la fin de tout — nous ne sommes pas encore au sommet. Nous y travaillons simplement. Cela a apporté beaucoup de clarté. Alors, Evarist Bartolo, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui. Merci.